

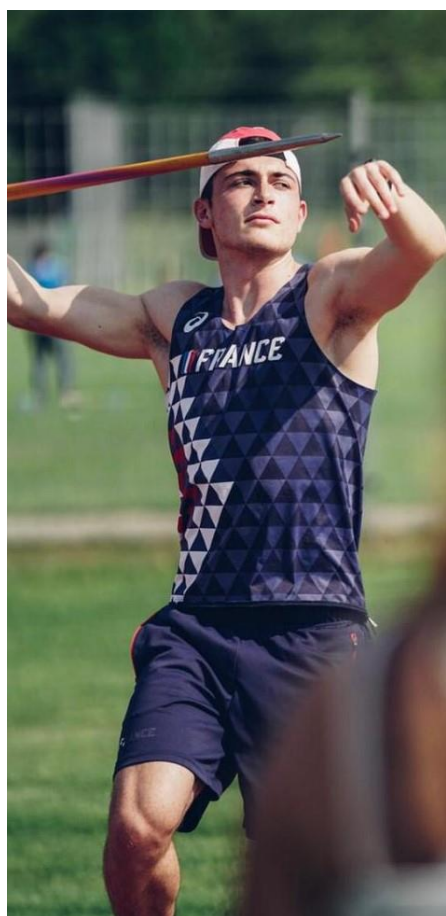
LENNY BRISSEAUT

Le 14 octobre 2017, à Saint Renan, lors du challenge national équip'athlé, un minime du NCAA a lancé un javelot à plus de 70m, établissant par la même occasion un nouveau record de France de la discipline. Quatre ans après, dans une discipline dans laquelle on sait que la maturité peut être tardive, notre minime devenu junior est monté sur le podium des championnats de France Elite. Lenny Brisseault est un garçon apparemment discret et sérieux. On le dit exigeant avec lui-même, perfectionniste. Et pourtant, il se dit aussi qu'il est capable d'exécuter des pas de danse pendant les séances d'entraînement dans un style qui lui est propre, ou encore de pousser les cris les plus étranges en séance de musculation, révélant par-là l'animal qui sommeille en lui. Qui est donc Lenny ? Un bête du lancer du javelot ? Un garçon sérieux et appliqué qui doit ses résultats à son travail ?



Lenny est junior, il a 18 ans. Il habite Fréjus depuis toujours. Depuis cette année, il est en école de commerce, à L'EDHEC à Nice, dans un cadre aménagé pour les sportifs de haut-niveau. Mais sa prise de licence au NCAA ne date pas d'aujourd'hui. Lenny s'est d'emblée licencié à Nice, sans passer par Fréjus car « papa était déjà licencié à Nice ». Qui est donc « papa » ? Le jeune homme est issu d'une famille de lanceurs. Le papa « David » a été international au javelot, un des rares sélectionnés olympiques parmi les lanceurs français. Il

a participé aux jeux d'Athènes en 2004. Et la maman (Magali) a fait du disque et du poids au niveau national avant de se tourner vers une belle carrière d'entraîneur. Lenny a néanmoins découvert d'autres sports et parmi eux notamment le handball qu'il a pratiqué pendant 8 ans. Mais, quoique les gestes sportifs puissent se ressembler, « il a fallu faire un choix parce que les deux sports n'étaient pas compatibles (...) notamment pour les concilier avec les études. » Il est plus facile d'adapter l'emploi du temps d'un sport individuel aux études qu'un sport collectif. Lenny affiche aussi une nette préférence pour les sports où la performance dépend de soi et non des autres. Et enfin, le cadre d'entraînement du javelot à Boulouris avec ses parents comme entraîneurs apparaissaient à Lenny comme idéal pour performer. On sait que lorsque la relation entraîneur-entraîné vient se doubler d'une relation familiale, cela peut poser des problèmes. Accepter la consigne d'un coach qui est en même temps le conjoint, le papa, le frère ou la sœur peut poser des problèmes à l'athlète. Il faut ou bien que l'un et l'autre distinguent parfaitement les deux relations (sportive et familiale) ou bien que l'entente soit parfaite. Pour Lenny, tout se passe bien. Le fait d'avoir un papa dont le record personnel (82m20) est à quelques centimètres du record de France est une motivation



supplémentaire. « Ça donne envie de le dépasser ». De façon générale, on sait que la relation père-fils est une relation particulière. Le père peut à la fois être un modèle ou au moins un exemple, un être aimé et admiré mais en même temps l'homme à battre. C'est en dépassant le père que le fils s'affirme. Et ce n'est probablement pas un hasard si l'un des objectifs de Lenny est de faire mieux que son père, tâche difficile s'il en est, puisque ce serait probablement par la même occasion battre le record de France. On sent dans ses propos l'admiration que Lenny a pour son père. Mais cette admiration ne lui met pas de pression. Tout comme le fait d'être entraîné par sa maman ne lui en met pas non plus. S'il lance le javelot, c'est d'abord pour lui, pour assouvir sa propre passion et non celle de ses parents. Beaucoup d'athlètes dont les parents sont dans l'athlé cherchent leur reconnaissance et se mettent une pression qui parfois les empêche de réussir. Le record, le regard des parents, pour Lenny c'est une motivation mais pas une pression. Probablement sait-t-il déjà au fond de lui qu'il n'a-t-il-pas besoin des performances pour avoir leur

reconnaissance. Faire plaisir aux parents, à l'entraîneur ou à tout autre personne en performant, pourquoi pas. Mais pour être équilibré, ce doit être un « plus » et non la raison principale de performer. Lenny n'a que 18 ans, mais l'a déjà très bien compris. La maturité est une qualité qui transparaît de toute évidence chez lui. Le ton de voix est posé, les réponses franches, non hésitantes. Le jeune homme a des objectifs bien définis et a une idée claire du chemin à emprunter pour les réaliser. Récemment il a fait 72m76, son record au javelot de 800gr. Il est 3^{ème} européen et 6^{ème} mondial dans sa catégorie. Cette année est

exceptionnelle pour le lanceur niçois, il aura deux échéances importantes : Des championnats d'Europe Junior et des championnats du monde junior. Ordinairement une seule compétition de cet ordre figure au calendrier, mais le report des compétitions de 2020 pour cause de pandémie est venu enrichir le calendrier de 2021 pour les juniors. Le jeune lanceur niçois a déjà plusieurs sélections à son actif : les Jeux Olympiques de la jeunesse où il termine 11ème, les championnats d'Europe cadet où il se classe 9ème et les FOJ en 2019 où il finit 5ème à 15cm du podium. Ces résultats, même si ils ont le petit goût de frustration qu'on peut ressentir quand on reste aux portes d'une finale ou au pied d'un podium, sont vécus comme des étapes par lesquelles il fallait passer. Si ces sélections sont déjà en elle-même des réussites, les résultats lors de ces compétitions internationales ont été pour lui de relatifs échecs. Et les échecs sont formateurs. On apprend moins de nos réussites que de nos échecs. Il faut parfois échouer pour apprendre et réussir d'autant mieux par la suite. Et la suite, les compétitions sénior sont pour Lenny ce qui est le plus important. Ses objectifs finaux sont les deux prochaines olympiades (Paris 2024 et Los Angeles 2028).



On l'a compris, l'athlé occupe une place fondamentale dans la vie de Lenny. « C'est un véritable objectif de vie ». Son côté bosseur, sérieux, et farouchement déterminé n'échappe à personne. Son collègue d'entraînement Timothé décrit son attitude à l'entraînement comme en compétition : « A l'entraînement, il va toujours chercher à aller plus loin, porter toujours plus lourd tout en recherchant la qualité (...) Il fait partie de ceux qui en font toujours plus que ce qu'on demande (...) En compétition (...) il va se focaliser sur ce qu'il sait faire et il va insuffler toute son énergie dans chacun de ses lancers, et ce jusqu'au dernier même s'il

bat son record au premier. Il ira chercher toujours plus loin. » Des mots reviennent dans la bouche de ceux qui le connaissent : « Détermination sans faille (...) Gros mental » (David), « Une motivation de tous les jours infaillible, avec un supplément en situation de compétition. Ou lorsqu'il porte le maillot de l'équipe de France, il se transcende ! » (Magali) Mais selon Lenny lui-même, le perfectionnisme le mène parfois trop loin : « Ça (le perfectionnisme) peut être nuisible. Par exemple, en muscu, parfois j'aimerais prendre plus lourd mais je ne peux pas car je suis fatigué et j'ai du mal à accepter. » On peut supposer qu'à 18ans, sur ce plan, on a encore des choses à apprendre. Ça viendra donc en son temps. Globalement, son côté bosseur, motivé et hyper-sérieux révèle que pour Lenny, Le haut-niveau, les deux prochaines olympiades, ne sont pas que de l'ordre du rêve. Ils relèvent du projet. On passe du rêve au projet en prenant en compte les efforts qui sont à fournir pour y accéder, il sait que le chemin à parcourir peut être semé d'embûches et il met tout en œuvre pour aller au bout de ce chemin. Il ne se contente pas de rêver. Et quoiqu'il s'investisse sérieusement dans son projet sportif, il prépare aussi son avenir social. « Je sais que si je me blesse il faut un plan B. Donc les études comptent autant que le sport (...) Je suis perfectionniste à l'extrême, que ce soit dans l'entraînement comme dans les études. » A l'EDHEC le programme est très général. Tout l'intéresse, et en priorité le « monde de l'entreprise ». Lenny vit ça comme un équilibre, l'activité intellectuelle d'un côté et l'activité sportive de l'autre. « Je suis vraiment content d'avoir trouvé ce programme qui permet de concilier les deux ». Un tel équilibre ne serait pas possible sans des structures scolaires et universitaires qui permettent aux athlètes de s'entraîner tout en étudiant. Dans ce double projet, si on comprend bien d'emblée quelle est la source de la motivation de Lenny à faire des études : préparer son avenir social ; il est légitime de se demander quelle est la source de sa motivation à lancer loin.



Pratiquer un sport comme l'athlétisme est un engagement quotidien. On organise toute la vie autour de ce sport, on déploie une énergie sans borne alors qu'on sait qu'on n'en tirera aucun avantage matériel et une reconnaissance relativement limitée. La réponse qui vient d'abord à Lenny c'est: La médaille. Selon lui, la médaille (olympique) c'est la reconnaissance pour soi-même. Les jeux sont pourtant ultra médiatisés, mais Lenny insiste sur le fait que c'est pour lui-même, pour assouvir sa propre passion qu'il veut la médaille. « Pour moi la médaille c'est le paroxysme de la réussite (...) Une médaille ou une belle place en finale, c'est la confirmation qu'on a réussi. » Soit, mais une analyse plus poussée ne pourrait se satisfaire de cette réponse. Au fond, qu'est-ce qui est derrière cette volonté obstinée de réussite ? Quelles sont les forces qui agissent derrière la passion ? L'un des plus puissants moteurs de l'existence, c'est notre désir de vivre, c'est-à-dire d'abord de subsister mais aussi de s'épanouir, nos « pulsions vitales », disait Freud. Et chez Lenny, la forme que prend ce désir de s'ouvrir à la vie, de se réaliser, c'est de performer dans la discipline dans laquelle son papa a déjà brillé et sa maman entraîne. Il lance pourtant bien pour lui et non pour eux, mais d'avoir été immergé dans les compétitions de lancer depuis tout petit n'a pas manqué de donner une forme à sa force vitale, à son désir d'épanouissement. Selon David et Magali, « Le mimétisme, d'avoir grandi au travers la carrière de son père et sa mère qui entraîne » constituent une situation déterminante dans la vie de Lenny. Le jeune lanceur du NCAA n'a donc pas beaucoup à se forcer pour être motivé, sérieux ou déterminé. Ce sont des attitudes qui sont totalement intégrées parce qu'elles découlent de son projet de vie et par conséquent de sa personne. Le sérieux dont il fait preuve ne fait pourtant pas de lui un garçon austère. A Boulouris, dans le groupe d'entraînement de Magali, il est non seulement un modèle de rigueur, mais aussi « l'ambianceur » du groupe. Outre les pas de danse et son rôle de DJ dans la salle de muscu, « il apporte de la constance dans l'humeur et la motivation. » (Magali). « C'est quelqu'un de discret de prime abord mais qui, une fois à l'aise, sait se lâcher et rire pendant l'entraînement tout en restant appliqué. » (Timothé). Cet aspect de sa personnalité est important aussi. Elle rend les sacrifices et les efforts quotidiens plus supportables. Bien sûr, le désir d'obtenir un résultat est primordial dans la motivation à l'entraînement, mais si le plaisir est au rendez-vous, la convivialité et l'amusement, ça facilite beaucoup la constance dans la motivation. Si l'objectif final est primordial,



le chemin qui y mène est important aussi. En cas d'échec, on n'aura pas perdu son temps. On aura non seulement beaucoup appris, mais aussi passé de belles années.

Lorsqu'on demande à Lenny quel a été son plus beau souvenir en compétition, il parle de son record de France minime de 2017. Ce fût la première performance marquante de sa jeune carrière sportive. On peut supposer que d'autres viendront le marquer tout autant s'il parvient à réaliser ses objectifs. Mais parmi ceux-là, c'est probablement quand il aura lancé son javelot au-delà de la meilleure marque de son père que l'émotion viendra le mieux se confondre à la performance.